

LE PEINTRE
42, Rue Pasquier - VIII^e

15 FEVRIER 1965

par J. CHABANGÉ

25

LE
SALON
DE
LA NATIONALE



PIERRE DIDIER

Désirant dans l'intérêt du Salon, donc dans l'intérêt de tous, désirant faire paraître mes lignes, hélas trop hâtives, dès le début de cette importante manifestation qu'est « La Nationale », j'ai trainé ma personne au Musée Municipal d'Art Moderne durant le premier jour de l'accrochage. On commençait à peine la répartition des œuvres dans les salles et, ma foi, j'ai bien cru devoir renoncer. Les toiles vont d'une cimaise à l'autre à la recherche d'une place favorable et mon classement sera — à coup sûr — fort approximatif. Que les amateurs m'excusent de ne clarifier que bien peu leur visite et que les artistes qui ne trouveront point leur nom m'excusent aussi. Cela ne signifie pas — a priori — que j'ai jugé bon de ne point les inscrire.

L'an dernier, je pense avoir dit — je n'aime pas me relire, voulant garder intactes quelques illusions à l'endroit de mes mérites — je pense avoir dit que « La Nationale » est un Salon comprenant des artistes connaissant leur métier, dans une proportion plus ou moins grande, certainement, et pour le moins suffisante pour s'exprimer sans gaucherie, j'écris ainsi pour ceux dont le savoir est le moins étendu.

Cette année la Société Nationale des Beaux-Arts a développé encore ses efforts même par rapport à l'an passé. Je m'en réjouis. Ce salon où les expressions et les styles sont libres me semble digne d'être considéré comme l'antidote de l'empoisonnement de la peinture par les maladies qui sévissent actuellement et dont l'épidémie la plus redoutable

a été nommée Biennale de Paris, maladie qui, comme son nom l'indique atteint sa phase critique tous les deux ans. Les docteurs de l'administration qui se penchent inlassablement sur ses accès les plus inquiétants, les plus fiévreux, les plus délirants — rendons grâce à leur courage — n'ont pas craint d'être contaminés et le sont — victimes de leur science — jusqu'à la moelle. Ils nous préparent pour l'automne prochain un musée d'anatomie pathologique, avenue Wilson.